

TRESSANGE, des origines à nos jours

ANTIQUITÉ

Une occupation humaine est attestée dès l'époque gallo-romaine.

MOYEN ÂGE

Les plus anciens documents mentionnant les localités de « Beura » et « Tressinga » datent de 822 et 980.

Sur le plan politique, la commune dépendait du duché de Bar et sur le plan religieux de l'archevêché de Trèves.

L'abbaye de Villers-Bettnach possède des biens et rentes à Tressange, Thil et Tiercelet.

En 1589, Tressange et ses annexes Gondrange et Ludelage appartiennent à la seigneurie de Bassompierre.

À LA RÉVOLUTION

Les terres ecclésiastiques sont vendues.

Bassompierre est séparée de Tressange, et Bure devient une commune indépendante.

Tressange fait partie du canton d'Aumetz.

XIX^E SIÈCLE

En 1811, la commune de Bure est réunie à celle de Tressange.

En 1870, « Tressingen » fait partie des douze villages annexés au Reichsland, contre le territoire de Belfort.

XX^E SIÈCLE

Lors de la construction de la Ligne Maginot (1^{re} phase dès 1929), un camp militaire est bâti à Ludelage, ainsi que des maisons et une cité pour loger les officiers et les soldats.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Tressange est réunie à Ottange.

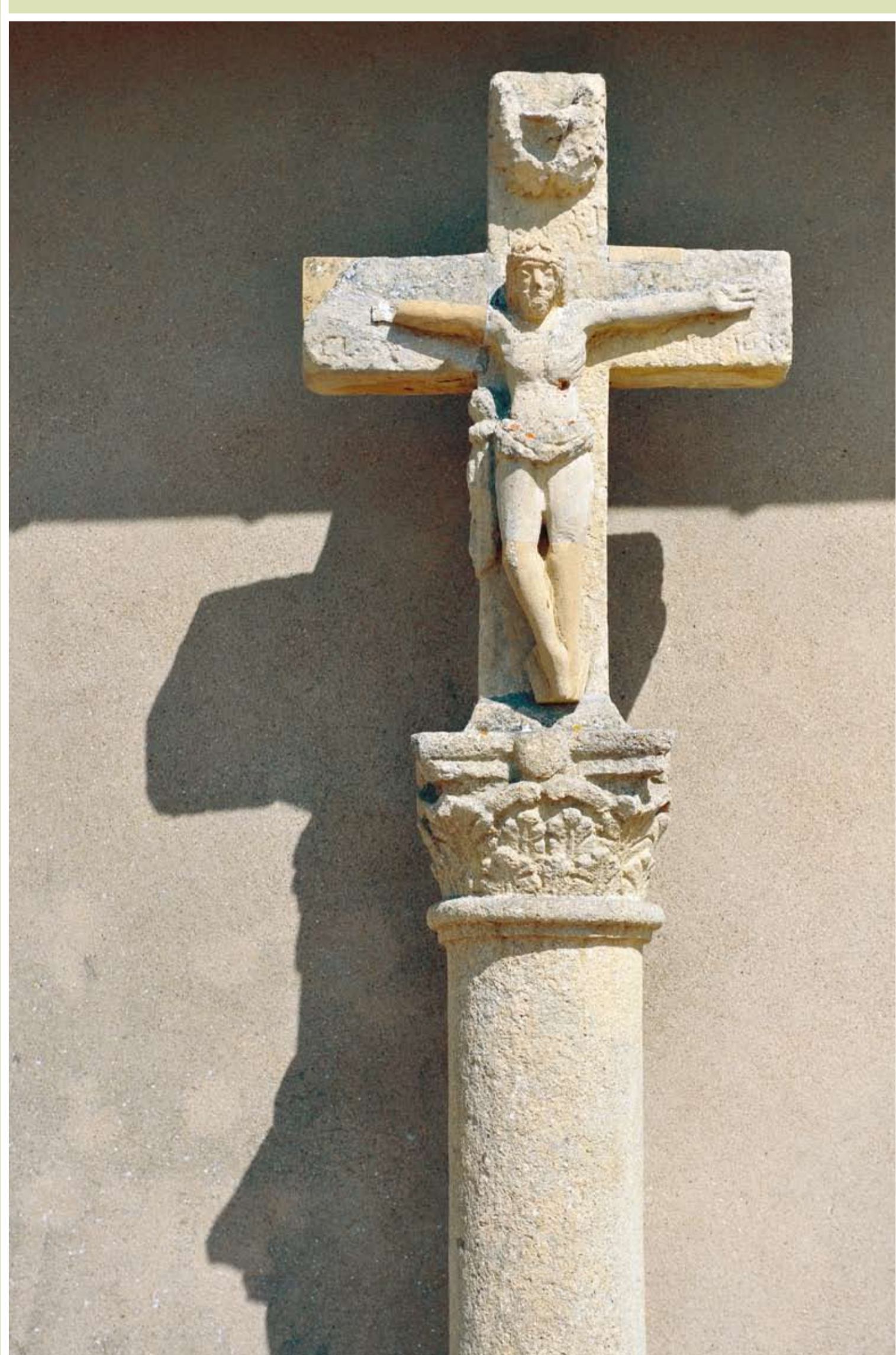
Tressange subit peu de destructions, ce qui n'est pas le cas de Bure, en grande partie détruite dans le but de mettre en place un projet d'urbanisme allemand.

Sur le territoire communal de Tressange, se dressaient deux chevalements de puits de mines : mine de Bure et mine Ferdinand.

Dans les années 1960, la mine Arbed (anciennement Ferdinand) possède le puits le plus moderne de la région (tour en béton détruite en 2008).

Dès les années 1970, avec la fermeture des mines et l'exode de la population minière, Tressange s'est axée sur le développement de l'urbanisme.

La Municipalité acquiert peu à peu les sols et construit près de 150 pavillons individuels.



Rue de la Liberté, calvaire



Ancien carreau de la mine Ferdinand



La mairie